



47, avenue Mathurin-Moreau
75019 PARIS

A propos du 11 novembre

Roger Bordier (30/11/2011)

Celui dont nous pourrions dire bientôt, espérons-le, l'ancien président de la République, aurait l'intention de proposer une loi faisant du 11 novembre « la journée des morts pour le France. » Les avis sont, paraît-il, très partagés. A *Commune*, nous n'en avons aucun. Ce qui nous intéresse dans ces commémorations, c'est leur sens exclusivement humain, ce n'est pas la traduction officielle d'une effroyable hécatombe, et puis nous nous rappelons trop bien la colère d'Anatole France : *On croit mourir pour son pays ; on meurt pour des industriels et des financiers*. En effet, les guerres ne viennent pas de nulle part. Nul ne l'ara démontré aussi bien que Jaurès dont on connaît la formule : *Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage*. A ces paroles de tribun, ajoutons des paroles d'académicien : c'est Paul Valéry qui écrit : *La guerre est une opération par laquelle des gens qui ne se connaissent pas se massacrent pour la gloire et le profit de gens qui se connaissent et ne se massacrent pas*.

Aussi longtemps que cette horreur inhumaine, le capitalisme, fera ployer des masses d'individus sous son joug, nous aurons à craindre des guerres. La paix, la vraie, la paix universelle, il faut l'envisager comme la résultante naturelle d'une autre société, c'est-à-dire hors exploitation de l'homme par l'homme, et l'appareil militaire n'étant plus visible que dans les musées.

Durant les années vingt et trente en particulier, les pacifistes, alors nombreux et influents, réclamaient sans se lasser un « Désarmement général, simultané et contrôlé » slogan que ne dédaignait pas de reprendre dans ses plans d'étude la Société des Nations, ancêtre de l'ONU

L'épouvantable conflit de 14-18 ne renvoie pas seulement à la fleur au fusil ou au « vin chaud du soldat » mais aussi aux mutineries de 1917 si durement réprimées, aux 75 exécutions ordonnées par Pétain, à *L'Internationale* chantée sur le front, à la fameuse chanson de Craonne : *Ce sera votre tour, messieurs les gros – de monter sur le plateau – car si vous voulez la guerre – payez-là de votre peau*, et enfin à ces obstinées fraternisations qui se poursuivirent malgré les risques. Dans *Siegfried*, de Jean Giraudoux, pièce créée par Louis Jouvet en 1928, un notable allemand, le baron Zelten, prépare une conspiration dans laquelle il a entraîné un domestique ancien combattant, grand mutilé se déplaçant difficilement avec une canne. Zelten annonce à ce dernier la visite de deux Français auxquels il faudra faire bon accueil, mais il s'inquiète tout aussitôt : *Cela t'ennuie de bien recevoir des Français ? – Pourquoi ?* s'entend-il répondre, *dans les tranchées entre deux assauts, il nous arrivait de parler quelquefois avec les Français. C'est dur de se taire quand on se tait depuis des mois. Nos officiers ne parlaient guère, nos familles étaient loin, nous n'avions qu'eux*.

Eux, c'était donc soi-même, et des deux côtés de l'affrontement ; c'était chacun dans le visage de l'autre, la paix dans la guerre.